



Bulletin Trimestriel
de la Fondation Auschwitz
n° 5, mai 1984

Adresse: 28, Galerie du Roi - 1000 Bruxelles

Driemaandelijks Tijdschrift
van de Auschwitz Stichting
n° 5, mei 1984

Adres: Koningsgalerij, 28 - 1000 Brussel

Ce numéro 5 du bulletin de la FONDATION AUSCHWITZ a été tiré à 1300 exemplaires.

Dit nummer 5 van het Bulletin van de STICHTING AUSCHWITZ heeft een oplage van 1300.

Sommaire

- Message du Président	5
Yannis Thanassekos	
- La "révision" de l'Histoire et le procès politique du fascisme	6
Diane Godsoul	
- Voyage d'études organisé par La Fondation Auschwitz aux camps de concentration d'Auschwitz-Birkenau et Maidanek du 15 au 21 avril 1984	11
Yannis Thanassekos	
- Synthèse du débat francophone	17
Els Bastiaens	
- De vragen van het debat in de nederlandse taal	20
Yannis Thanassekos	
- Le social refoulé. D'Auschwitz à Maidanek	21
- Lettres de participants au voyage d'études à Auschwitz-Birkenau	27
Paule Halter	
- Dédié à un rescapé d'Auschwitz	37
Maurice Honel	
- Poésie venue d'Auschwitz	39
présentée par Jacques Rozenberg	
Maurice Goldstein	
- Réagir devant la menace de génocide nucléaire	41
Yannis Thanassekos	
- Objectivité et critique. A nouveau contre Degrelle	43
Marcos Alvarez Garcia	
- Amérique latine. Les disparus	49
- Notes de lectures	53
Jean-Paul Bier : <i>Auschwitz et les nouvelles littératures allemandes</i> (E. Jacquemyns); - Maurice De Wilde : <i>L'Ordre Nouveau</i> (D. Godsoul); Marcel Liebman : <i>Né Juif</i> (D. Godsoul); - <i>Dictionnaire de la Seconde Guerre mondiale</i> (Y.T.); - Philippe Masson : <i>La Seconde Guerre mondiale en couleurs. Un grand reportage photographique</i> (E.J.); - Robert M.W. Kempner : <i>Le III^e Reich en procès. Acteurs et témoins</i> (E.J.);	

- Marlis-G. Steinert : *Les derniers jours du III^e Reich. Le gouvernement Dönitz* (E.J.); - Heinz Höhne : *L'Ordre noir. Histoire de la SS* (E.J.); - Dr Yves Ternon et Dr Socrate Helman : *Le massacre des aliénés. Des théoriciens nazis aux praticiens SS* (E.J.); - G. Jacquemyns : *La société belge sous l'occupation allemande, 1940-1944* (E.J.); - Jean Vanwelkenhuyzen : *Les avertissements qui venaient de Berlin, 9 octobre 1939-10 mai 1940* (M. Slusny); - Lucien Steinberg : *Le Comité de Défense des Juifs en Belgique, 1942-1944* (M.S.); - Maxime Steinberg : *La question juive. L'étoile et le fusil* (René Raindorf); - Dr Yves Ternon et Dr Socrate Helman : *Les médecins allemands et Le National Socialisme* (Thérèse Unger); - "Des Juifs", in *Revue Nouvelle* (Th.U.); - Heinz Wilfried Sabais : *Des dieux, des empereurs, des dictateurs* (Th.U.); - Pierre Salmon : *Le racisme devant l'histoire* (Th.U.).

- Informations	75
Résolution de l'Assemblée Générale du Comité International Auschwitz (8 avril 1984)	
Distinctions	
Informations diverses	
Appels	

Message du Président

Certains d'entre vous auront peut-être appris que des critiques ont été émises concernant l'inauguration du nouveau Pavillon belge à Auschwitz.

En effet, par une regrettable erreur, les cartons d'invitation parlaient de "30.000 belges" sans spécifier qu'il s'agissait en grande majorité de Juifs déportés de Belgique (voir plus loin les discours prononcés à Auschwitz le 17 avril 1984).

Cette omission a été même scandaleusement interprétée comme une tentative de falsification de l'histoire. Une telle affirmation est évidemment grotesque, ridiculise son auteur, quand on connaît les activités de notre Fondation pour perpétuer la mémoire des génocides juifs, tziganes et slaves perpétrés à Auschwitz et les autres camps d'extermination et de concentration nazis.

Une deuxième critique visait le choix de la date du 17 avril 1984 pour l'inauguration du Pavillon belge à Auschwitz, date qui coïncidait avec le début de la Pâque juive.

Ce choix aurait été de notre part une profanation et aurait en outre, semble-t-il, empêché beaucoup de personnes à participer à notre voyage.

Il est utile de vous rappeler à ce sujet que le Mémorial et l'Exposition belges avaient été officiellement inaugurés par Sa Majesté Le Roi Baudouin au Palais des Congrès à Bruxelles le 8 octobre 1982. Peu de nos détracteurs d'aujourd'hui se sont donné la peine de visiter cette exposition avant son transfert à Auschwitz malgré une large information.

En fait, nous avions à l'origine programmé l'ouverture pour le début avril 1984 à Auschwitz. Cette date n'a pu être maintenue pour deux raisons. La première embûche a été le calendrier chargé des personnalités invitées. Ensuite, comme nous souhaitions qu'un grand nombre de personnes assistent à cette cérémonie, nous avons fait coïncider à cette date notre traditionnel voyage d'étude pour enseignants.

Vu la non concordance des congés scolaires francophones et néerlandophones, nous ne pouvions envisager le voyage de 6 jours que durant la seule semaine du 16 au 21 avril. Une centaine d'enseignants des deux régimes linguistiques et des deux réseaux d'enseignement ont pu ainsi participer avec grand intérêt à l'ouverture du Pavillon belge et aux visites d'Auschwitz et Birkenau.

Les échanges de vue, les discussions et les quatre débats organisés après les visites ont été des plus stimulants et ont porté entre autre sur le racisme, l'antisémitisme, la xénophobie et le danger de leur résurgence.

De l'avis général des participants, le voyage d'étude 1984 a été un grand succès.

Le dernier jour à Varsovie a été consacré à la visite de la ville et à celle de la grande synagogue restaurée et inaugurée au cours de nombreuses cérémonies organisées à l'occasion du 40ème anniversaire de la révolte du Ghetto de Varsovie en avril 1943 qui, faut-il le rappeler à nos détracteurs, débuta le soir de la Pâque Juive.

* * *

A partir de cette cinquième livraison, notre Bulletin vous parviendra sous une formule nouvelle, tant du point de vue de son format et de sa typographie que du point de vue de ses rubriques. Occasion pour nous de présenter à nos lecteurs à la fois la Fondation et son Bulletin trimestriel.

La «révision» de l'Histoire et le procès politique du fascisme

Créée en 1980, la Fondation Auschwitz - émanation de l'Amicale des ex-prisonniers politiques d'Auschwitz-Birkenau et de Haute Silésie - s'était donné comme objectif central "de promouvoir toute action qui pourrait empêcher le renouvellement des horreurs qui se sont perpétrées à Auschwitz-Birkenau et dans les autres camps de concentration et d'extermination" (Art. 3 des Statuts, Moniteur belge du 31 juillet 1980). Cette orientation s'est avérée d'autant plus nécessaire et urgente que ces dernières années ont été caractérisées par une inquiétante recrudescence - idéologique et politique - des mouvements néo-fascistes ainsi que par le déploiement des diverses campagnes visant, sous de multiples formes, soit à relativiser, soit à "réévaluer", soit à réhabiliter, soit encore à nier purement et simplement les crimes les plus ignobles du fascisme.

Entreprise par certains historiens ou prétendus tels, amplifiée volontiers par une certaine presse, trouvant dans la conjoncture actuelle - celle de crise, de la résignation et du désarroi - une caisse de résonance inespérée, se réclamant de l'"objectivité" et de l'"impartialité" historiques, faisant appel à une "dépassionalisation" de l'histoire, l'ainsi dite campagne de révision de l'histoire du fascisme, loin de nous permettre un regard plus critique et plus lucide sur cette période tragique de notre histoire, contribue au contraire à renforcer et à accélérer ce qui est déjà, hélas, en cours : la perte de la mémoire historique collective, la dissolution de la conscience sociale, l'installation d'une société amnésique. De nombreux historiens, sociologues et hommes de sciences et de lettres, ont déjà démontré et dénoncé le caractère spécieux et douteux de l'argumentation dite "révisionniste" en histoire et ont attiré notre attention sur les conséquences néfastes de toute cette opération idéologique aux mille ambiguïtés. Notons que cette entreprise générale de "réévaluation historique" du fascisme s'étend également à l'ensemble des mouvements fascistes et préfascistes des années trente ainsi qu'au phénomène de la collaboration durant la Seconde Guerre mondiale. Nous savons, par exemple, qu'en Belgique même les Degrelle, les Poulet et consorts font actuellement l'objet de plusieurs tentatives de "réévaluation" historique, si ce n'est de réhabilitation pure et simple. Il y a longtemps, ce genre de "travail" était "réserve" - faute de candidats - à quelques écrivillons aux tendances idéo-

logiques et politiques plus que douteuses. Aujourd'hui, quelques historiens de profession semblent vouloir prendre la relève. C'est triste pour la "profession", c'est-à-dire pour la discipline historique; mais pour ce qui est de l' "historien", il n'y a rien d'étonnant à cela : comme toute autre personne il est, lui aussi, tributaire des idéologies en cours et de l'air du temps. Et cet air est à l'oubli, à la révision et à la réhabilitation du fascisme et de son cortège d'horreurs. A chaque pays son Faurisson. Pour les "nouveaux historiens" - pas si nouveaux que ça - les choses sont claires : le procès politique du fascisme doit immédiatement cesser car il obstrue la recherche "objective" de l' "historien contemporanéiste"! Fort heureusement peu d'historiens, traitant ou non de l'histoire contemporaine, partagent cet extraordinaire point de vue qui n'est rien moins que scientifique.

Tout le subterfuge de l'actuelle "révision de l'histoire du fascisme" est fondé sur la confusion volontaire entre "histoire écrite" - celle qui est l'oeuvre des historiens, susceptible toujours d'amélioration par le travail critique des documents et des sources historiques - et l'histoire réelle, celle qui est faite (et vécue) massivement par les hommes, les classes et les groupes sociaux. On oublie ainsi que si l'on peut "réviser" sur telle ou telle question l'histoire écrite du fascisme - sur base de données nouvelles -, le fascisme, lui, en tant que phénomène massif et inouï de négation et de destruction de la société, n'est susceptible d'aucune révision, sinon précisément en falsifiant l'histoire réelle. Aussi, faisant mine de réviser l'histoire écrite, le courant révisionniste réinterprète - à sa façon - l'histoire réelle en la falsifiant. Le succès de cette opération dépend finalement moins de la "critique historique" que du contexte politique et social plus général. Ce qui est certain en tout cas, c'est que la révision de l'histoire ainsi entendue présuppose - en même temps qu'elle implique - un processus de plus en plus profond d'amnésie sociale et politique. Et c'est précisément contre ce phénomène, contre cette perte de la mémoire historique que nous sommes appelés, aujourd'hui plus que jamais, à lutter de toutes nos forces. Se réapproprier l'histoire réelle, vécue - notre histoire - restituer à la société sa mémoire collective, c'est non seulement se donner la possibilité de déchiffrer les mécanismes qui ont présidé à l'évolution historique - une évolution qui sans ce déchiffrement nous apparaîtrait comme confuse, opaque, hasardeuse ou fatale -, mais aussi et surtout se donner les moyens pour tenter de maîtriser le présent et l'avenir. Aucune science, aucune discipline - même les plus perfectionnées et les plus prestigieuses - ne peut s'offrir un laboratoire comparable, par ses dimensions et sa richesse, à celui dont peut disposer la connaissance historique : l'immense, l'inépuisable laboratoire de l'expérience historique. Mais pour cela, il faut regarder l'histoire non pas comme l'accumulation de données et de faits morts, arrêtés, mais comme un processus toujours en acte. Certes, les hommes ne construisent pas leur histoire dans le vide. Ils la construisent dans des conditions et des contraintes déterminées, certaines héritées du passé, d'autres imposées par un présent qui semble souvent leur échapper. Mais à l'intérieur de ces

limites ce sont, en dernière analyse, eux-mêmes qui la construisent, en lui donnant son rythme, ses tournants, sa direction générale. Aussi, notre regard critique et lucide sur le passé, notre intransigeance quant à la condamnation politique irrévocable du fascisme s'inscrivent dans cette conviction profonde qu'il est possible, pour les hommes, de maîtriser leur société et leur histoire.

Partant de cet impensé radical - mais ô combien tragique - que fut le projet et la réalité du fascisme, la Fondation Auschwitz entend entreprendre toutes les démarches et toutes les activités nécessaires pour conscientiser les secteurs les plus larges de l'opinion publique sur toutes ces questions. Notre Fondation a déjà à son actif la mise sur pied de nombreuses campagnes d'information et de sensibilisation, l'organisation de plusieurs voyages d'études aux camps de concentration et d'extermination (avec la participation de nombreux étudiants, éducateurs et enseignants), la réalisation de multiples conférences-débats dans les écoles de tous les réseaux de l'enseignement ainsi que l'établissement d'un vaste réseau de contacts avec d'autres organisations, nationales et internationales, aux objectifs similaires.

Cet automne, la Fondation inaugurera officiellement, au sein des Archives de la Ville de Bruxelles, sa bibliothèque qui comporte de nombreux ouvrages et documents se rapportant à toutes les questions relatives à l'histoire de l'univers concentrationnaire. L'étudiant, le chercheur, l'enseignant ou quiconque désirerait s'informer sur ces problèmes capitaux pour notre histoire y trouvera les matériaux nécessaires pour approfondir son information, ses travaux ou ses recherches. De plus, notre Fondation a entrepris, il n'y a pas longtemps, une vaste opération d'enregistrement des témoignages des derniers survivants des camps de déportation et d'extermination. Ce travail sur la mémoire orale en tant que source historique sera systématiquement consigné dans notre biblio-cassette et constituera un précieux matériel pour l'investigation et la recherche historique.

De façon plus précise encore, notre Fondation se propose d'établir une bibliographie systématique et commentée de tous les ouvrages se rapportant au fascisme et aux multiples aspects - historiques, économiques, politiques, sociaux, idéologiques - de l'univers concentrationnaire. Cette bibliographie commentée viendra ainsi enrichir les matériaux de recherche que la Fondation met à la disposition du public.

La nouvelle formule que nous venons d'adopter pour le numéro cinq de notre Bulletin correspond à une nouvelle étape du développement des activités de la Fondation et s'inscrit dans cette optique générale. Outre divers articles, communications et informations, notre Bulletin comportera désormais une rubrique permanente : des notes de lectures succinctes et/ou des comptes rendus analytiques sur la plupart des ouvrages qui touchent à nos préoccupations. Nous voulons faire de la Fondation et de son Bulletin non seulement un instrument pour sensibiliser l'opinion publique, mais aussi un lieu de réflexion et d'études critiques.

Signalons enfin que, compte tenu de l'extension de nos activités dans l'ensemble du pays, les prochaines livraisons de notre Bulletin comporteront également des articles et des informations en néerlandais. Notre objectif évident est, si les moyens nous en sont donnés, d'éditer, dans un avenir que nous espérons proche, un Bulletin bilingue.

Yannis THANASSEKOS.

Voyage d'études organisé par la Fondation Auschwitz aux camps de concentration d'Auschwitz-Birkenau et Maidanek du 15 au 21 avril 1984

A travers moi, l'on va dans l'éternelle douleur.
Dante

INAUGURATION DU MEMORIAL BELGE A AUSCHWITZ LE 17 AVRIL 1984

Maintenant que j'ai vu Auschwitz ce printemps, maintenant que pour la première fois de ma vie, les pétales nacrés du magnolia me font souffrir parce qu'elles sont comme des joues d'enfants et que les joues de milliers d'enfants ont été brûlées là-bas.....Maintenant que j'ai vu, maintenant que je sais, je ne peux plus fermer les yeux, je ne peux plus le taire : je sais que le génocide a été pré-établi et que l'arrivée au pouvoir des nazis et leur programme de continuité devaient fatalement aboutir aux chambres à gaz et aux crématoires. Je le sais, maintenant je n'aurai plus de repos. Si j'oublie, j'accepte une part de ce qui s'est passé et je dois alors renoncé moi-même à être. J'apprends enfin qu'il y a en moi une invincible force et une révolte redoutable. Je ne veux pas seulement crier aux pierres, je veux crier aux hommes le testament des morts de Maidanek : "Notre destin est un avertissement pour vous". Et que les vivants se lèvent pour dénoncer les fanatiques et les bourreaux qui dégradent et tuent de par le monde.

S'étant fixé comme objectif de mettre chacun en garde contre la résurgence du fascisme, la Fondation Auschwitz, généreusement subsidiée par les Exécutifs des Communautés française et flamande, ainsi que la Loterie Nationale, a organisé du 15 au 21 avril 1984 son troisième voyage d'étude pour enseignants aux camps d'Auschwitz-Birkenau.

Dans la grisaille et dans la pluie, la nouvelle salle belge du Musée International d'Auschwitz et le Mémorial créée par Serge Creuz ont été inaugurés le 17 avril à 12 heures en présence de M. Dehennin, Grand Maréchal de la Cour; M. de Gruben, représentant le Ministre des Relations extérieures, M. Léo Tindemans (empêché d'assister personnellement); M. Hermanus, Chef de cabinet du Ministre-Président de l'Exécutif de la Communauté française, M. Ph. Moureaux (désolé de ne pouvoir être présent lui-même); M. Corneau représentant le Ministre de la Région wallonne, M. Damseaux; M. Clerkx, Ambassadeur de Belgique à Varsovie; M. Kazimierz Smolen, Directeur du Musée International d'Auschwitz, ainsi que de personnalités polonaises, de professeurs d'université belges et de différentes associations d'anciens prisonniers.

Nous remercions toutes ces personnalités* d'avoir bien voulu se joindre aux anciens d'Auschwitz et aux 130 enseignants, tant francophones que néerlandophones qui ont suivi avec une grande émotion la cérémonie sobre et digne qui s'est déroulée devant le Bloc 20, qui abrite désormais l'exposition de documents et de photos évoquant la vie quotidienne et clandestine de la Belgique entre 1940 et 45, ainsi que le très beau Mémorial de l'artiste belge Serge Creuz.

Avant la visite de ce dernier, plusieurs discours furent prononcés. Le Directeur du Musée International d'Auschwitz, M. Kazimierz Smolen s'adressa d'abord en polonais aux personnalités et aux participants au voyage organisé par la Fondation Auschwitz.

Puis le Président du Comité International d'Auschwitz, M. Maurice Goldstein s'exprima en ces termes :

" Le Comité International d'Auschwitz que j'ai le grand honneur de présider regroupe 26 organisations d'anciens déportés d'Europe, d'Israël et des U.S.A.

Tous nous portons un profond intérêt au maintien et à l'enrichissement des diverses expositions présentées dans le Musée d'Auschwitz-Birkenau.

Dans les blocs, auparavant occupés par les prisonniers, sont rassemblées les preuves matérielles du régime inhumain auquel étaient soumis les survivants de la première sélection, à la sortie des wagons à bestiaux, qui envoyait vers les chambres à gaz 60 à 70% des convois juifs amenés à Auschwitz de Belgique et de toute l'Europe occupée.

Je souhaite vivement féliciter l'Amicale Belge des Anciens d'Auschwitz pour l'action infatigable engagée dès 1977, après la visite du Roi et de la Reine à Auschwitz, action qui aboutit aujourd'hui à l'inauguration du nouveau pavillon belge.

L'exposition générale présentant la vie quotidienne, ou plutôt la mort quotidienne à Auschwitz, les différents pavillons nationaux et la nouvelle exposition belge constituent un tragique livre ouvert sur le plus grand cimetière du monde.

A nos yeux, Auschwitz doit rester une constante mise en garde contre tout ce que signifie aujourd'hui le racisme, l'antisémitisme, le fascisme ainsi que le caractère démentiel et criminel de l'idéologie national-socialiste.

La terrible période de domination nazie est évoquée ici à Auschwitz. Toute invite le visiteur à une douloureuse réflexion.

Au nom du Comité International d'Auschwitz, je souhaite que ce haut lieu rappelant les génocides nazis soit sauvegardé et que le musée poursuive son rôle de sentinelle de la conscience humaine. "

Enfin, notre Président National, Paul Halter, clôture l'inauguration par une allocution prononcée dans les deux langues nationales. Il s'adresse, comme M. Maurice Goldstein aux personnalités et aux enseignants :

" Elke mens sterft tweemaal : een eerste keer als de laatste levenadem stopt, een tweede maal als de overlevenden hem vergeten.

Wij konden niet verbieden de nazies miljoenen mannen, vrouwen en kinderen, te vermoorden, maar het is onze plicht dat hun nagedachtenis levendig blijft onder de komende generaties.

Dit zal belangrijker worden wanneer dit genen die de massa moord van de laatste wereldoorlog hebben meemaakt er niet meer zullen zijn.

De "Stichting Auschwitz" werd niet alleen opgericht om de herinnering aan diegenen die verdwenen levend te houden, maar ook om de jeugd te waarschuwen tegen het gevaar van fascistische bewegingen die een politiek aankleven die onvermiddelijk moet uitmonden in autoritaire stelsels, waar foltelinge, ontvoering, en concentratiekampen de kenmerken van zijn.

Verschillende actuele voorbeelden, komend uit de verschillende hoeken van de wereld,

illustreren, spijtig genoeg, mijn stellingen.

Het "Belgische Blok" te Auschwitz dat wij vandaag inhuldigen, werd gerealiseerd ter nagedachtenis van de dertig duizend gedeporteerden hoofdzakelijk Joodse die bijna allemaal werden uitgerooid.

Dat gedenkteken had niet kunnen uitgevoerd worden zonder de steun van Hare Majesteit Koning Baudewijn, van de Heer Minister van Buitenlandse betrekkingen van België en van Poolse autoriteiten, in het bijzonder Kazimierz Smolen, Conservator van het "Auschwitz Museum".

Ik zou ook de Heren Ministers van Vlaamse en Franse Cultuur, van de Kommissie van Franse Cultuur en de Nationale Loterij willen bedanken.

Hun morele en materiele hulp was onontbeerlijk om deze studiereis te realiseren.

Vooraleer wij binnegaan, zal ik U voorstellen een minuut stilte ter nagedachtenis van de Martelaars der nazie gruweldaden.

Dank U.

" Je crois que chaque homme meurt deux fois : la première lorsque le dernier souffle de la vie le quitte, la seconde quand son souvenir s'efface de la mémoire des vivants.

Nous n'avons pas pu empêcher les nazis de massacrer des millions d'hommes, de femmes et d'enfants, mais il est de notre devoir que leur mémoire reste vivante parmi les générations à venir, surtout lorsque ceux qui ont connu le génocide de la dernière guerre ne seront plus.

La Fondation Auschwitz a été créée, non seulement pour perpétuer la mémoire de ces disparus, mais également pour mettre en garde la jeunesse contre les dangers des mouvements fascistes qui prônent des politiques conduisant inéluctablement à des systèmes autoritaires dont la torture, les enlèvements arbitraires et les camps d'internement sont les corollaires.

De multiples exemples actuels, dans toutes les parties du monde, illustrent, hélas, mon propos.

Le Bloc Belge d'Auschwitz, que nous inaugurons aujourd'hui, a été réalisé à la mémoire des 30.000 personnes déportées, principalement des Juifs, de Belgique vers ici et dont la quasi totalité y a été exterminée.

Ce mémorial n'aurait pas pu être réalisé sans l'appui de Sa Majesté le Roi, du Ministre des Relations Extérieures et des Autorités polonaises, en particulier M. Kazimierz Smolen, Conservateur du Musée d'Auschwitz.

Je voudrais également remercier les Ministres de la Culture française et flamande, le Ministre de la Santé Publique, le Président de la Commission française et la Loterie Nationale, dont l'aide morale et matérielle nous a permis de réaliser ce voyage d'étude.

Avant de pénétrer dans le sanctuaire, je voudrais que nous observions un moment de silence à la mémoire des martyrs qui sont morts ici du fait de la barbarie nazie.

Merci

Pour immortaliser l'indidible torture et la mort dans l'horreur de tous ceux qui ne sont jamais revenus d'Auschwitz, la Belgique a voulu, conformément à un voeu émis en 1977 par S.M. le Roi Baudouin lors de sa visite au camp d'Auschwitz, apporter "sa pierre au barrage contre l'oubli".

Et c'est le cheminement respectueux des visiteurs vers le Mémorial, dont la partie artistique traduit l'enfer concentrationnaire par le truchement de silhouettes désincarnées taillées dans des tôles rouillées et qui rappellent les membres de la famille à leur arrivé au camp, déjà démunis, mais encore vivants. C'est le cheminement sur les dalles de grès qui passent de la terre cuite au gris-cendre, le cheminement sur des traces de chaussures, des traces de sabots, des traces de pieds nus, des traces de cendres..... Le cheminement dans le corridor de méditation sous ce regard "au-delà de toute douleur" : un regard d'enfant qui s'interroge devant cet acte barbare, regard vigilant aussi d'une conscience en éveil.

Tous les hommes du monde devraient visiter Auschwitz. Nous n'avons pas le droit d'oublier Oublier, c'est être coupable sans le savoir. Et il y a partout des empires qui s'écroulent et des hommes qui se mordent à la gorge.....

VISITE DES CAMPS D'AUSCHWITZ-BIRKENAU ET MAIDANEK ET DU GHETTO DE VARSOVIE

Auschwitz : des barbelés menaçants, des miradors déserts, le mur des fusillés où frémissent quelques fleurs, des bâtiments en briques rougeâtres. A l'intérieur des blocs, des monceaux de chevelures, de valises, de hardes et des photos souvent insoutenables : visions de cauchemars et d'enfer. L'imagination pousse l'horreur à son paroxysme : les expériences biologiques de Mengele, les appels dans le froid, les corvées, la famine, le travail sordide des rats, les mises au cachot, les exécutions au mur de la mort, les monstrueux ravages du cyclon B.

Et les rails des wagons à bestiaux s'arrêtent à Birkenau, où tout était démesure et n'est plus que silence. Une plaine uniforme où souffle un vent aigre, des barraquements à perte de vue, le petit bois de bouleaux où les victimes semblent encore gémir et gémiront toujours. Les ruines des chambres à gaz et du crématoire témoignent des crimes indicibles. Et les derniers survivants nous donnent leurs souvenirs en pâture pour que nous reprenions le flambeau.

Aux millions de disparus qui ont vécu mille morts, nous offrons un oeillet rouge : larme de sang d'un coeur qui saigne.

Aux portes de Lublin : Maidanek et son grand granit troué comme un corps qui se vide. Maidanek et ses barquements-témoins où notre calvaire se prolonge. Nous errons dans un enfer de photographies au-delà de l'humain, au-delà du possible, en-dedans de l'horreur et du jamais connu. Nous errons devant ces casquettes de déportés recueillies par milliers, ces chaussures d'adultes et d'enfants (800.000 nous dit le guide) qui dégagent une odeur qui nous fait chavirer. Maidanek : son grand crématoire et sa nécropole qui abrite des tonnes de cendres humaines : "Notre destin est un avertissement pour vous".

Le Ghetto de Varsovie. Le Ghetto qui isolait la population juive du reste de la ville. Le Ghetto qui était la privation des Droits de l'Homme. Devant le monument, l'appel vibrant de Joseph Lawartowski semble encore retenir. Et des images atroces nous brûlent à nouveau

les paupières : un demi-million d'hommes, de femmes et d'enfants enfermés dans une cage, un demi-million d'êtres humains qui furent la proie de sadiques et de barbares.

* * *

Il est entré en moi, avec Auschwitz, quelque chose que je saurais mal dire. A l'extrême pointe de mon extrême conscience, tout bascule et la vie m'apparaît comme un désert.

O Mozart et Bartok, O Memling, Einstein et Albert Camus, où êtes-vous? Pour qui et pourquoi avez-vous chanté, peint, pensé, écrit? La barbarie peut-elle vous balayer à coups d'horreurs? Ce que je viens de voir n'était pas un monde à la mesure de l'homme, mais un monde qui se refermait sur l'homme, qui le rongait comme un cancer : d'abord le corps, puis le coeur, enfin l'intelligence. La négation de toute une civilisation. L'angoisse, la mutilation, le silence, la certitude d'une mort sans espoir et sans but.

Ce grand cri de cendres qu'Auschwitz jette sur la plaine, j'en sais maintenant le message et ma révolte gronde, ma révolte veille.

Je ne pourrai plus jamais rire sous le soleil sans cette pointe douloureuse dans mon coeur, sans cette ombre qui gémit à mes côtés.

Je sais que chaque saison de ma vie, même celle des larmes, a été une saison privilégiée. Et je tends ma tendresse comme une corolle à ceux qui ont survécu à l'Enfer.

Diane Godsoul

* Le Premier Ministre; M. Maertens, ainsi que plusieurs Ministres, Secrétaires d'Etat, Députés, Gouverneurs de Province, Bourgmestres, Ambassadeurs, Hauts Fonctionnaires, Professeurs d'Université et Représentants d'Organisations Patriotiques et Culturelles se sont excusés de ne pas pouvoir assister à l'inauguration du Bloc Belge et du Mémorial le 17 avril 1984. Nous publierons la liste de ces personnalités dans notre prochain bulletin.

Synthèse du débat francophone

Visiter Auschwitz et Birkenau ce n'est déjà pas chose facile. Les blindages sautent, un par un, à chaque carrefour. En discuter, dans le vif, immédiatement après le choc terrifiant, cela nous paraissait pratiquement impossible. Et pourtant... Huit heures passées, après un repas vite expédié, nous voilà tous réunis. Décidés à parler? Difficile à dire. En tout cas, nous étions tous confus, incertains et, peut-être, craintifs aussi: d'être, par la parole, en deçà, à côté de ce que nous avons vu, vécu, senti et ressenti quelques heures auparavant.

Par où et comment commencer? Silence. Pas pour longtemps. Les anciens, plus courageux que nous, prirent l'initiative - qui leur revenait de fait et de droit: "Vous avez visité un lieu exceptionnel. Nous y avons vécu - et survécu. Posez-nous des questions. Nous tâcherons de vous répondre." Le défi était lancé. Et nous l'avons relevé, fût-ce en ordre dispersé. Des questions? Une multitude. La synthèse en est difficile sinon impossible. De même et plus encore en ce qui regarde les réponses, variées, expression d'autant d'expériences personnelles.

Essayons de regrouper, imparfaitement, les thèmes. Il y eut d'abord une série de questions concernant l'organisation interne des camps. Structures, fonctionnement, vie quotidienne, rapports entre les déportés ainsi qu'entre les différentes catégories de déportés (les différents triangles, les divisions à l'intérieur des triangles...), les hiérarchies, la discipline, les solidarités, les actes de résistance, les rapports avec l'extérieur, l'organisation du travail dans le camp et à l'extérieur, les possibilités de survivre, etc. Les réponses, appuyées sur des exemples concrets, nous ont permis d'établir, dans leurs grandes lignes, les principaux traits de l'univers concentrationnaire: lutte quotidienne non pour la vie mais contre la mort, destruction physique et morale de l'homme, exploitation jusqu'à l'anéantissement, terreur et servitude généralisées, système de dépendances en cascade... Comment survivre? Volonté de fer? Choix opportuns et adéquats? Adaptation aux "règles du jeu"? Ruse? Circonstances? Hasard? Difficile à dire. Tout en même temps et, parfois, contradictoirement.

Vient ensuite une autre grande préoccupation: si l'on ne doit jamais oublier, peut-on, du moins, pardonner? Et la question corrélative: qui sont les responsables, les nazis ou les Allemands? Les réponses furent ici promptes et unanimes: nous ne pouvons et nous ne devons ni oublier ni pardonner des crimes pareils. Ce serait une véritable démission devant l'histoire, devant l'avenir. Quant aux responsabilités, il fallait dissiper toute équivoque: les responsables, ce sont les nazis et leur système, et nullement le peuple allemand en tant que tel. Il y a eu des milliers d'opposants et des résistants allemands. Et ils furent, depuis les années trente, les premières vic-

times de la violence fasciste. De même qu'il y a eu des fascistes et des nazis dans tous les pays d'Europe.

Partant de là, les questions suivantes se tournèrent vers le présent, l'actuel. S'il ne faut ni oublier ni pardonner, c'est en effet parce que nous devons rester vigilants, protéger le présent et empêcher le renouvellement de telles atrocités. L'histoire se répète-t-elle? Comment situer dans ce cadre la résurgence des mouvements néo-fascistes? La remontée de la xénophobie et du racisme? La politique discriminatoire, sur fond de crise, contre les travailleurs immigrés? La désignation des boucs émissaires, n'est-ce pas un signe avant-coureur? Des questions capitales qui exigent la plus grande prudence. L'histoire ne se répète jamais - du moins pas de la même façon. Il y a chaque fois des singularités. Mais cela ne signifie point que nous ne pouvons pas tirer des leçons du passé. Au contraire, il faut l'avoir toujours à l'esprit, non pas pour le ressasser ou pour alimenter d'inutiles et dangereuses vengeances, mais pour éviter certaines résurgences, certains dérapages, pour construire un avenir meilleur.

Puis on tenta d'aborder la question par un autre bout. On s'étonna qu'on n'avait pas encore abordé le problème essentiel: comment tout cela a été rendu possible? Des travaux en laboratoire, notamment aux Etats-Unis, tentent d'examiner l'ensemble de ces questions du point de vue de la psychologie et du comportement. L'analyse de la structure du comportement et de la personnalité (autorité, obéissance...) renvoie, du point de vue scientifique, à des considérations d'ordre à la fois psychologique, neurologique et biologique. Cette perspective mériterait évidemment, à elle seule, toute une discussion. On insistera néanmoins sur la nécessité d'être extrêmement prudent quant à l'interprétation de telles expériences "en laboratoire". Plusieurs scientifiques, en Amérique et ailleurs, ont déjà souligné le caractère limité et fort controversé de cette démarche. Ils ont surtout critiqué, voire dénoncé, le caractère fallacieux de toute inférence, c'est-à-dire de toute généralisation à partir d'expériences de cet ordre. Ce débat, vieux déjà de plusieurs décennies, rebondit aujourd'hui et de plus belle avec l'ainsi dite socio-biologie. Mais les scientifiques nous invitent à la plus grande prudence. L'accent fut mis sur le fait que le fascisme constitue surtout et avant tout un phénomène social et historique dont l'analyse et l'explication renvoient à des mécanismes irréductibles, précisément, à la sphère biologique et/ou psychologique.

Enfin, comme pour clôturer, des questions furent posées quant aux différents périples des survivants, les circonstances de leur libération et de leur retour en Belgique. En guise de réponse, nous avons attentivement et longuement écouté trois passionnants récits, en fait trois odyssées. Des odyssées que, si l'on n'avait pas été confrontés quelques heures auparavant aux dures réalités d'Auschwitz-Birkenau, on aurait pu croire sortant d'on ne sait quel conte fantastique. L'horreur et les larmes en plus.

Cette dernière séance, dominée essentiellement par les témoignages détaillés donnés par les survivants, fut pour nous, incontestablement, fort instructive. Malheureusement, compte tenu du temps dont on disposait et de notre propre épuisement après une aussi rude journée, cette écoute de récits en cascade nous empêcha - quelques-uns l'ont, à juste titre, soulevé - de poursuivre la discussion en formulant nos propres réflexions. Mais peut-être que nous n'étions pas encore prêts. Peut-être que la distance nécessaire nous manquait encore. Peu importe! A nous maintenant de reprendre l'initiative. De rouvrir la discussion - une discussion qui, du reste, ne peut jamais se clôturer. La Fondation Auschwitz nous en donne la possibilité et l'occasion. Une occasion unique. Il faut la saisir et perpétuer le message.

Yannis THANASSEKOS.

De vragen van het debat in de nederlandse taal

Het spijt ons onze Nederlands-sprekende vrienden te moeten mededelen dat het ons niet mogelijk is de samenvatting van de debatten, die, volgend op de bezoeken aan de kampen Auschwitz-Birkenau, plaatsvonden, in dit bulletin voor hen in het Vlaams te plaatsen. Deze samenvatting heeft ons namelijk nog niet bereikt en wij zullen die dus in het volgende nummer publiceren.

Teneinde, evenwel, de algemene strekking van de debatten aan te tonen, noemen wij hieronder de belangrijkste vragen, die de begeleiders zijn gesteld.

1. Een dagindeling in het kamp.
2. Wat weten jullie over de zwarte markt in de kampen?
3. Toen jullie naar een kamp gevoerd werden, wisten jullie wat je te wachten stond?
4. Wat gebeurde er met de kinderen, met de zwangere vrouwen?
5. Hoe vond het antisemitisme zijn oorsprong?
6. Zijn de joden echt als lammeren naar de slachtbank gegaan?
7. Hoe was het verzet georganiseerd?
 - a) in het kamp
 - b) buiten het kamp?
8. Heerste er een racistische sfeer onder de joden uit verschillende landen?
9. Hoe reageerden de traditionele partijen tegen dat opkomend racisme?
10. Waren er erediensden in het kamp?
11. De getuigenis van Höss, wat denken jullie over deze uitspraken?

"lachende en rokende mensen ontruimden de zogezegde gaskamers"
12. Wat nu met al deze gegevens naar de toekomst toe?

- dit werd op het einde telkens een zeer bewogen debat onder de deelnemers zelf, waarin onze 3 debatleiders steeds getracht hebben de rode draad terug op te nemen.

Els Bastiaens

Le social refoulé.

D'Auschwitz à Maidanek

"Nous devrions conduire tous les étudiants d'Allemagne à cet endroit, nous devrions y conduire tous les étudiants du monde, pour qu'ils puissent voir combien la guerre est une chose horrible."

EINSTEIN, 1922, visitant en France les tombes des soldats français et allemands enterrés côte à côte.

Par la physique, au voisinage des grandes vitesses et accélérations, le temps et l'espace se dilatent ou se rétrécissent. Cela dépend du point de vue de l'observateur. L'intelligence classique y apparaît comme impuissante, elle s'y refuse. Par l'histoire, au voisinage d'Auschwitz, de Birkenau et de Maidanek, le temps et l'espace passent à zéro. Et cela ne dépend d'aucun point de vue. L'intelligence moderne s'y annule. Elle contemple horrifiée sa propre négation. Négation sans phrases, négation brute. Deux mille ans d'histoire anéantis, annulés, détruits. En l'espace d'une petite décennie. Retour violent, brutal aux ténèbres. La langue avalée, l'homme se promène. Linguistique et intelligence ne lui sont ici, et sur le moment, d'aucun secours. Comment penser l'impensable, exprimer l'inexprimable, définir non pas l'indéfinissable mais l'indéfini, articuler l'inarticulable ? La preuve de l'impossibilité est là, dressée devant lui, glaciale, massive, implacable, insoutenable. Nul lieu à partir duquel penser, réfléchir. Des cris et des sons seulement, cris muets, sons métalliques. Pendercki. Et chaque fois que l'on croit avoir gagné sur les ténèbres la moindre parcelle pour s'y tenir, celle-ci se dérobe sous nos pieds, dérisoire, nulle, incapable de soutenir l'édifice monstrueux. Cet homme de visite n'est pas un homme. C'est un être errant dans l'abîme infini qui sépare désormais les mots des choses. Chacune de ses pensées rate, à chaque pas, infailliblement, son objet. Cet homme boite. Comme dans un escalier aux marches imprévisiblement mobiles. Et l'escalier qui mène d'Auschwitz aux profondeurs de Maidanek en passant par le glacier de Birkenau est long, long, toute une vie; des vies, comme dans cette mine de sel, plusieurs fois séculaire, de Silésie. Comment continuer cette descente aux Enfers sans sombrer dans le désespoir ? Sans se prosterner ? Sans s'annuler soi-même ? Sans se résigner... à comprendre ? Telle est la question. La question essentielle, me semble-t-il. Car le danger actuel d'Auschwitz est bien là : l'impuissance ressentie devant ce qui nous apparaît comme l'inexplicable, défi radical

à toute pensée, déchaînement des forces aveugles, folie aux dimensions apocalyptiques, monstruosité irrationnelles, produits par on ne sait quel mauvais génie, démoniaque et satanique. Cet homme sorti d'Auschwitz en visiteur accablé, cet homme indigné, déchiré, révolté, mais réduit à l'impuissance par l'horreur ici rencontrée, continue à boiter.

Le choc terrifiant passé, il faut se ressaisir, se reprendre. Cesser de boiter. Retrouver la parole. Au sens fort, grec du terme : "raison", "cause". Penser et repenser. Tenter d'expliquer. Comment tout cela a été rendu, historiquement, socialement, possible ? Cette question, nous l'avons, en raison du choc, entièrement refoulée. Compréhensible. C'était la question à ne pas poser, car proprement cauchemardesque. En effet, l'insoutenable, la véritable terreur que nous avons ressentie en ces hauts lieux de la douleur et de la tragédie humaine, se trouvent bien là : dans ce "socialement", dans ce social possible. C'est cette question qui est en fait la plus angoissante, la plus terrifiante. Dans la mesure précisément où elle implique l'homme, les hommes - et donc nous-mêmes - dans leur détermination première et essentielle : détermination sociale. Le philosophe, notre père à penser la cité, avait raison et aucune science jusqu'ici ne l'a démenti sur ce point précis : l'homme est un animal politique. Et en cela même il se sépare radicalement et irréversiblement du règne animal. Société.

Evacuer cette question, c'est chercher des réponses ailleurs, au-delà ou en deçà de la société : fatalité, destin, indétermination mystique, détermination obscurément biologique, puissance surnaturelle aux volontés ultimes impénétrables, nature humaine siège des perversions insoupçonnées... la liste est longue. Prosternation, résignation, exorcisme. De quoi peut-être pacifier l'homme déchiré, mais point d'explication. Comment donc expliquer socialement la négation de l'homme, c'est-à-dire la négation de la société elle-même - négation dont ces camps attestent la sinistre réalité ? Voilà la même question posée autrement. Dans les baraquements implacablement alignés de cet univers de cauchemar nous n'avons pas visité un musée d'horreurs - d'horreurs humaines et inhumaines s'entend. D'Auschwitz à Maidanek en passant par Birkenau - et ce n'est là qu'un petit "échantillon" - la boucle est en effet brutalement bouclée. Et nous au-dedans. Rien à l'extérieur. L'horreur, la barbarie, l'anéantissement, la destruction, la terreur, cessent d'être ici des événements, des singularités, des circonstances, des contingences, des exceptions, des accidents. Ils se muent en société. Et nous au-dedans, rien à l'extérieur. Le terrifiant est bien là : dans cette socialisation de ce qui nous apparaît comme l'a-social même, le non-social, négation totale, destructrice de l'homme. Folie. Ce que nous avons visité, ce ne sont pas des camps dans la société, dans une société. C'est la société elle-

même devenue camp, barbarie, terreur, non-société. En la personne précisément de la société fasciste. Ce que nous avons visité, c'est cette société fasciste en acte : en cela même que le processus de fascisation de la société coïncide en tous points avec l'univers concentrationnaire devenu société. Plus rien à l'extérieur. C'est bien là la différence radicale, essentielle, entre les camps que nous avons visités et tout autre lieu d'enfermement, de réclusion et d'exclusion possible. La société fasciste n'est pas une société qui fait des camps. C'est la société faite camps. Ceux-ci ne sont ni son résumé ni sa synthèse. Ils sont son déploiement, sa généralité. Ils n'en représentent pas ce qui est irréductible à ses règles, à ses normes. Ils sont sa règle, sa norme. Rien au-delà, rien en deçà. Esclavage généralisé. Barbarie. Tout ce que la société aurait dû rejeter, durant deux mille ans de développement, sous forme d'excréments, lui a jailli par la gorge avec le fascisme. Et dans ce mouvement la chaîne des causes à effets se brise, pour s'inverser, paradoxalement : les camps de concentration et d'extermination ne sont pas, à proprement parler, les conséquences tragiques du fascisme. Ils constituent au contraire sa présupposition essentielle, sa condition première. Mais une présupposition qui se réalise - c'est-à-dire qui devient du social - au terme d'un processus. Et c'est alors seulement qu'ils nous apparaissent comme des résultats. Des résultats tragiques. Et pourtant ils étaient là. Des virtualités qui se réalisaient, avec une logique de fer, au jour le jour. Et puis, j'ai crié, mais il n'y avait plus personne. Processus, mouvement. Le mot est lâché. Processus. Processus de fascisation plus précisément. Peut-on l'analyser ? Comment a-t-il été rendu possible ? Quels mécanismes l'ont présidé ? Quelles confrontations l'ont caractérisé ? Quelles forces sociales s'y sont affrontées ? Quels étaient les enjeux ? Quels rapports entre ce processus et la grande dépression ? Voilà quelques questions - parmi d'autres - qu'il faut se poser et se reposer. Avec lucidité. Chercher à comprendre les ressorts, les mécanismes qui ont rendu possible, réalité, ce qui nous apparaît aujourd'hui comme impensable, inadmissible, impossible. Sans une telle explication préalable du fascisme, les camps de concentration et d'extermination, la Seconde Guerre mondiale et le génocide deviendraient des phénomènes proprement inintelligibles, folie - individuelle ou collective - monstruosité irrationnelles, maladie foudroyante aux causes inconnues. Mieux encore : une telle explication est d'autant plus nécessaire et urgente aujourd'hui que nous devons affronter, quotidiennement, l'installation d'une amnésie précisément sociale et historique. Celle-ci possède actuellement de solides alliés : crise économique et sociale, crise des valeurs, dislocation de tout référent, disparition des critères, érosion des convictions, désillusions cruelles, désarroi, retour à l'individualisme, montée de l'irrationalisme, du mysticisme... Conjoncture typique. Déjà rencontrée. Aux conséquences tragiques.

Yannis THANASSEKOS.

Réflexions personnelles après le voyage d'étude à Auschwitz

En tant que fille d'ancien déporté, j'ai été amenée, très jeune à entendre les récits des camps, à voir des films ou documents relatifs à la période 40-45. De par mon travail actuel j'ai écouté bon nombre de récits sur la déportation, la vie concentrationnaire et la visite des camps devenait pour moi la visualisation matérielle de tout ce que j'avais entendu précédemment. La visite des camps telle que nous l'avons vécue donne toute sa dimension au vécu des témoins qui sont sortis de cet enfer. Le jour de l'inauguration du bloc Belge, il faisait gris et brumeux, malgré la présence de nombreux visiteurs il régnait dans l'enceinte du camp un silence pesant et lourd de signification. On s'interroge, les questions se bousculent dans la tête sans trouver d'explication satisfaisante.

La première question : Comment des hommes ont pu imaginer et mettre en oeuvre de telles atrocités ?

Comment peut-on survivre à cet enfer, le froid, la faim, les travaux pénibles, les sélections.

Quel courage de pouvoir garder l'espoir de sortir un jour vivant d'un tel enfer et en même temps pour certains, le sentiment de culpabilité d'être resté en vie alors que tant de millions de victimes sont mortes.

Les visites que nous avons faites n'ont pas épargné nos émotions, celles-ci sont allées crescendo avec en final la visite de Majdanek.

Je souhaite que la Fondation Auschwitz continue à amener des enseignants sur les lieux où les nazis ont perpétrés ces crimes affreux afin qu'ils puissent transmettre aux jeunes

générations l'existence de tels méfaits pour que jamais ne se reproduise de tels crimes.

T. UNGER.